

Chroniques de la Grande Guerre: dans les pas d'un soldat en Ajoie

DISTRICT De Rocourt à Bonfol, d'Asuel à Damvant, le Neuchâtelois Robert Meystre a arpenté l'Ajoie durant la Première Guerre mondiale. Il a consigné dans un carnet de bord ses journées, les longues marches, les bons repas et les mauvaises nuits (ou l'inverse), la guerre toute proche. Ce Journal de mobilisation de guerre vient d'être publié.

Fait rare pour l'époque, Robert Meystre possédait un appareil photo Kodak. C'est lui qui a pris ce cliché à Damvant, en novembre 1917.



© EDITIONS ALPHIL

« Jeudi 24 février 1916. Nous partons pour Rocourt où nous arrivons à 4h du soir après avoir brassé plus de 40 cm de neige. Nous avons touché de la soupe à Chevenez. Avons des cantonnements épouvantables dans une vieille maison sans lumière. Il fait très froid, nous faisons un feu au milieu de la cuisine. À minuit, des hommes arrivent disant qu'ils n'avaient pas de cantonnements. Sommes étouffés par la fumée, ne dormons pas durant toute la nuit, restons autour du feu. » C'est en ces termes exactement qu'au début du journal de sa 3^e mobilisation, Robert Meystre décrit son arrivée en Ajoie. Sur le même mode, «avec la sobriété et la minutie du militaire», comme l'écrit dans son introduction l'historien André Bandelier, il consignera dans son journal intime les faits essentiels de chacune de ses journées de mobilisation durant la Première Guerre mondiale. Sans doute n'imaginait-il pas, le Neuchâtelois Robert Meystre (1893-

1978), qu'un siècle plus tard ses chroniques toutes simples feraient l'objet d'un livre. Mais le hasard a voulu que l'un des petits-fils du caporal Meystre, par la suite promu lieutenant, devienne le beau-fils d'André Bandelier. Or l'historien natif de Perrefitte et décédé au mois de décembre dernier, quelques mois seulement après la sortie de son ouvrage, n'aimait rien tant que «prendre l'histoire par le bas», selon ses propres termes encore une fois. Convaincu que «la vie quotidienne d'un mobilisé, décrite au jour le jour ou presque, peut apporter beaucoup à [l']histoire confédérale», il a publié ces «éphémérides militaires» aux Éditions Alphil.

Les jours se suivent et se ressemblent

Il serait faux d'écrire que le *Journal de mobilisation de guerre, 1914-1918*, de Robert Meystre se lit comme un roman. Tout au long des pages, les jours et les paragraphes se suivent et se ressemblent: c'est «la condition

réelle du soldat», note encore André Bandelier. Un exemple: «Grandfontaine, jeudi 2 mars. Diane 6 heures. Je reste au corps de garde jusqu'à 4 heures. Rien à signaler. Je suis relevé et je rentre au cantonnement.» Ou: «Asuel, lundi 29 mai. Diane 5h. Ravitaillement à Miécourt. Temps pluvieux. Je rentre à 11h; fais mes comptes et suis prêt à midi. Le soir souper au risotto.»

Mais si l'action progresse assez peu, le décor, lui, change. Entre 1914 et 1918, Robert Meystre va voir du pays: Fribourg, Zurich, le Tessin... Et entre 1916 et 1917, il passera plusieurs mois en Ajoie. Après Rocourt, il ira à Grandfontaine, Courchavon, «Buis» (c'est ainsi qu'il l'écrit), Boncourt, Beurnevésin. Il sera bien entendu à Bonfol et au Largin d'où il surveillera la frontière. On le suit aussi à Asuel, Porrentruy, Dampheux, Vendlincourt... On chercherait en vain, en revanche, une évocation de la petite Gilberte. «Robert Meystre ne l'a probablement pas rencontrée, indique André Ban-

delier. Il n'a passé qu'une seule nuit à Courgenay, du 8 au 9 mars 1917.»

La guerre à portée de vue

L'apparente langueur de ces chroniques ne doit cependant pas faire oublier que la guerre était là, et bien là, toute proche. Le dimanche 2 avril, alors qu'il est cantonné à Bonfol, Robert Meystre écrit par exemple: «Diane 7h. À 9h départ pour l'extrême frontière. Je suis chef du poste n°3 avec 11 hommes sous mes ordres. Nous voyons plusieurs avions allemands bombardés par l'artillerie française. Les obus de 75 et de 150 passent au-dessus de nos têtes. On entend le ronflement et le sifflement et les coups qui sont formidables.» D'autres épisodes analogues sont relatés dans ce *Journal de mobilisation de guerre* qui s'achève, en toute logique, avec la démobilisation de son auteur, au début du mois de décembre 1918. Robert Meystre totalisait alors plus de sept cents jours de service actif durant lesquels il avait parcouru 5762 kilomètres à pied «sans aucune blessure», comme il l'écrit lui-même. Il avait aussi survécu à deux épisodes de grippe espagnole. Un soldat lambda qui, grâce à sa plume et à André Bandelier, ne l'est plus tout à fait.

Claire Jeannerat

PUBLICITÉ

**PRO
SENECTUTE**

PLUS FORTS ENSEMBLE

Vous souhaitez offrir de votre temps libre ?
Vous avez envie de partager des moments de qualité avec une personne âgée ?

**Devenez bénévole des
visites à domicile !**

Pour tout renseignement:
Pro Senectute Arc Jurassien
Tél. 032 886 83 20
Courriel: claudia.dubacher@ne.ch